

Vivienne Ming - Libérer le potentiel humain grâce à l'IA

Animatrice : Maggie John

Vue d'ensemble :

Vivienne Ming, Ph.D., donne un aperçu du discours qu'elle prononcera à l'occasion de Magnet Network Live. Vivienne Ming est une neuroscientifique théorique, une entrepreneuse, et également la cofondatrice de Socos Labs. Ses inventions en matière d'IA ont permis de lancer une douzaine d'entreprises et d'organisations à but non lucratif axées sur le potentiel humain dans les domaines de l'éducation, de la main-d'œuvre, et de la santé. Selon Ming, nous devons nous lancer des défis en matière d'IA, en utilisant cette technologie non seulement pour nous simplifier la vie, mais aussi pour la rendre plus difficile, en lui demandant de créer des « frictions productives susceptibles de nous faire progresser ».

Voici quelques points forts de notre entretien :

1. Ming affirme que nous devons considérer l'IA comme « notre Socrate » pour qu'elle nous pose les questions que nous avons « évité de nous poser à nous-mêmes ».
2. Elle nous demande de nous interroger sur ce que l'humanité sait faire de mieux que l'intelligence artificielle.
3. Ming affirme qu'une vie exceptionnelle « est profonde », qu'elle est engagée, et qu'elle est prête à admettre ses erreurs afin d'apprendre et découvrir de nouvelles idées.

MAGGIE :

Merci de nous avoir rejoints. Nous sommes à Magnet Network Live. Je suis votre animatrice, Maggie John, et Vivienne Ming vient de nous rejoindre. Vivienne est neuroscientifique théorique, entrepreneuse, et cofondatrice de Socos Labs, un groupe de réflexion qui utilise l'IA pour résoudre des problèmes sociaux complexes. Son travail se concentre sur l'intersection du potentiel humain, de l'IA et de la technologie, en explorant la façon dont l'IA peut être utilisée pour améliorer l'éducation, le travail, et le développement humain. Bienvenue Vivienne.

VIVIENNE :

Je suis ravie d'être ici. Merci de m'avoir invitée.

MAGGIE :

J'ai entendu beaucoup de bien de votre intervention de ce matin. Pouvez-vous nous parler un peu de ce que vous avez partagé ce matin avec le groupe?

VIVIENNE :

Oh, mon Dieu, je ne pensais pas qu'on allait m'interroger sur mon propre sujet. Je parlais donc de ce grand concept intello qu'est l'intelligence collective. Comment peut-on constituer les équipes les plus intelligentes? Peut-être est-il plus utile de constituer les équipes les plus intelligentes? L'intelligence artificielle a-t-elle un rôle à jouer à cet égard? Et je pense que ce que j'ai essayé de faire comprendre dans mon discours de ce matin, c'est que nous devons faire plus que trouver des choses faciles à faire. On pense parfois que l'intelligence artificielle s'occupera de ces choses ennuyeuses, et que nous pourrions nous concentrer sur ce qui compte vraiment.

MAGGIE :

Oui, les choses les plus intéressantes.

VIVENNE :

Deux grands problèmes se posent. D'une part, il s'agit de ce que j'appelle l'appât de l'IA. Cette notion selon laquelle l'IA va nous permettre à tous de devenir des artistes, des médecins, et des scientifiques. Vous savez, je pourrais y croire s'il y avait une file d'attente pour entrer dans chaque bibliothèque. Vous savez, vous pouvez devenir artiste aujourd'hui. Personne ne vous paie de toute façon. Alors, allez-y, devenez artiste. Cette évolution se traduit par ce que j'appelle la « déprofessionnalisation », à savoir que l'on peut utiliser l'IA pour accomplir des choses extraordinaires. Vous pouvez également l'utiliser pour effectuer des tâches fastidieuses, comme rédiger un courriel à votre place, ou encore noter les devoirs de vos élèves, toutes ces choses qui étaient tellement ennuyeuses, et qui prenaient beaucoup de temps. Sauf si vous pensez que ce qui va se passer maintenant, c'est que vous allez faire des choses incroyables et surhumaines. En réalité, le directeur financier de votre entreprise va probablement regarder le résultat net et se dire : « Mais, ça alors, pourquoi avons-nous besoin d'une personne formée à l'université, et qui nous coûte très cher pour faire ce travail? Pourquoi ne pas embaucher un élève qui a quitté l'école avant de terminer ses études secondaires pour le faire à sa place? » C'est ce qui s'appelle la « déprofessionnalisation ». Et c'est là que se situe l'élément déclencheur de l'appât de l'IA.

MAGGIE :

Oui.

VIVIENNE :

Mais les choses peuvent se dérouler autrement. J'espère que cela ne vous semble pas complètement lugubre. Tout ce que je veux dire, c'est que nous avons le choix. Nous pouvons nous lancer le défi d'être meilleurs. Nous pourrions utiliser l'IA pour faire les choses... je vais être honnête ici, nous ne voulons pas vraiment les faire parce qu'elles sont difficiles ou simplement parce qu'elles sont faciles à faire, et que nous voulons nous reposer; ma présentation d'aujourd'hui expliquait que nous devons nous mettre au défi, tant sur le plan individuel que sur le plan communautaire. La question que nous devons vraiment nous poser est la suivante : « Comment l'AI peut-elle m'aider à trouver les endroits que je me cache à moi-même. Comment puis-je l'utiliser? » Comme je l'ai indiqué pendant ma présentation, je suis en train d'écrire trois livres, parce que si vous n'avez jamais publié de livre, le point de départ intelligent est de commencer à en écrire trois à la fois, n'est-ce pas? Mais je me suis embarquée dans cette situation, et maintenant je dois faire en sorte de terminer ces livres, et ce serait facile de dire GPT Claude rédige mon livre, pas vrai? Ma réaction immédiate à cela est que c'est tellement banal, l'IA est capable d'écrire le livre, mais le contenu n'a aucune personnalité. Un tel livre pourrait être écrit par n'importe qui. Dans un monde où l'IA est omniprésente, votre valeur unique est votre voix unique. Pourquoi confier cela à un ordinateur?

MAGGIE :

Et ce que vous semblez dire aussi Vivienne, c'est que si nous utilisons bien l'IA, nous pouvons mettre de côté le banal, l'ordinaire, et véritablement exploiter notre potentiel. Peut-être que les choses qui étaient enfouies en nous l'ont été, parce que nous étions tellement accablés par ce travail, l'ordinaire et le banal, l'envoi de courriels, que nous pourrions peut-être découvrir davantage sur qui nous sommes, et comment nous pourrions mieux contribuer à la société.

VIVIENNE :

Il serait facile pour un extraterrestre arrivant sur terre de penser que notre travail consiste à envoyer des courriels, vous savez, et à nettoyer les crottes des chiens, si c'est ce que vous passez tout votre temps à faire. Mais, vous savez, ce que je retiens de cette situation, c'est que nous ne devrions probablement pas avoir à rédiger ces courriels. Si un système d'intelligence artificielle peut le faire aussi bien que moi, pourquoi devrais-je continuer à le faire? En quoi suis-je particulièrement doué(e)? On nous pose donc la grande question : quelles sont les compétences particulières aux êtres humains que l'IA ne possède pas? Et puis il y a une question plus nuancée, et peut-être même plus importante : en quoi suis-je exceptionnellement compétent(e), non seulement par rapport à l'IA, mais aussi par rapport à tout le monde? Et cela peut paraître très philosophique. Alors, redescendons sur terre. Je travaille sur ces livres, et je ne vais pas laisser l'IA les écrire à ma place. Voici donc ce que je fais plutôt. Gemini, c'est l'outil de Google. J'ai une longue histoire de collaboration avec eux. Pour des raisons arbitraires, je m'en sers. « Gemini, vous êtes maintenant mon ennemi, mon ennemi juré. Tout au long de ma carrière, vous avez relevé toutes les erreurs que j'ai commises. Vous avez expliqué au public en quoi j'avais tort. Voici le chapitre de mon nouveau livre. Dites-moi où je me trompe, et expliquez-moi en détail toutes les erreurs que j'ai commises ». Je ne veux pas utiliser l'IA pour me simplifier la vie. Je veux l'utiliser pour la rendre plus difficile. Je veux me lancer un défi. Montrez-moi où je me trompe, et dites-moi pourquoi. Et ce que je dois trouver en moi, c'est suffisamment intéressant, à savoir, où repousser et où se concentrer.

MAGGIE :

Cela va à l'encontre des conversations que nous entendons sur l'IA.

VIVIENNE :

Tout à fait. Et pourtant, pour reprendre une métaphore que j'ai utilisée sur scène, il s'agissait d'étudiants... Tous les étudiants n'aiment pas s'instruire. Mais s'ils ont le

choix, ils adoptent en grande majorité ce que nous appelons l'apprentissage passif. Il y a une différence entre l'apprentissage magistral et l'apprentissage actif, dont le plus célèbre est l'apprentissage socratique, qui consiste à poser des questions aux gens. Voici ce qui est intéressant. On pourrait penser que ces étudiants sont simplement paresseux. Mais il est intéressant de noter que les enseignants n'aiment pas non plus l'apprentissage actif. C'est franchement plus difficile. En réalité, voici ce que pensent vraiment ces étudiants. Ils ont le sentiment d'avoir moins appris. Bien qu'ils apprennent incontestablement beaucoup plus dans un contexte d'apprentissage actif, ils pensent qu'ils ont moins appris parce que leurs lacunes et les points qu'ils n'avaient pas compris leur ont été signalés. Ainsi, même s'ils apprennent davantage, ils ont l'impression de moins apprendre. Nous devons considérer l'IA comme « notre Socrate » pour qu'elle nous pose les questions que nous avons « évité de nous poser à nous-mêmes ». Là encore, cela peut sembler philosophique... Ce qui est bien dans ma carrière, c'est que je lance, je crée bêtement tout un tas d'entreprises, parce qu'il semble que je n'arrive pas à comprendre le fait que je sois une piètre entrepreneuse. J'ai réussi à ruiner tellement de bonnes idées commerciales sans faire beaucoup d'efforts. Mais je lance des projets philanthropiques dans lesquels je demande aux gens de me soumettre des problèmes difficiles. Et si je remercie mon équipe et que je peux aider, je paie pour tout. Tout ce que nous inventons, nous le donnons. Et cela va des enfants épileptiques, aux mamans souffrant de trouble bipolaire, à mon fils atteint de diabète, au Kenya qui dit : « Nous avons fait tout ce que la Banque mondiale nous demandait de faire, les notes obtenues par nos étudiants aux tests standardisés s'améliorent chaque année, et pourtant personne ne veut embaucher nos citoyens. Docteur Ming, s'il vous plaît, aidez-nous ». Encore une fois, et je fais ici allusion à ce que j'ai dit précédemment, si je pense que mon équipe et moi-même avons un point de vue unique à apporter à ce problème, ce sera alors le travail le plus coûteux, mais également le meilleur travail au monde. Je ne fais qu'aider. Nous ne travaillons que sur des problèmes concernant les personnes. Je peux m'intéresser à beaucoup de choses, mais ce qui m'intéresse le plus c'est que les gens deviennent meilleurs. Et je pense que l'une des choses qui nous échappent, que ce soit en passant dans notre vie quotidienne sur TikTok ou Instagram, lorsque vous balayez... Je suis une intello, alors je vais le dire comme ça, 200 millisecondes, balayez, balayez, à peu près le temps qu'il faut à votre système visuel pour traiter cette image et ensuite décider,

non, et vous êtes éliminé. Nous avons mené une étude auprès de ces adolescentes. Bien sûr, elles faisaient quelques balayages, mais ensuite elles s'arrêtaient. Puis elles effectuaient des recherches. Et elles revenaient, et regardaient à nouveau l'image. Puis elles allaient chercher quelque chose sur un autre site. Tout est lié à la photo. Pourquoi est-ce que ça me plaît? Pourquoi est-ce que ça ne me plaît pas? Ce qui est intéressant, c'est que ces filles comparées aux autres, et en particulier les filles, ces autres filles montrent des résultats assez substantiels... Je sais qu'il y a beaucoup de débats sur la question de savoir si les réseaux sociaux sont mauvais ou pas, vous savez, comme il existe des débats sur le changement climatique et sur la question de savoir si la peinture au plomb est mauvaise pour la santé. Il faut toujours se méfier lorsque quelqu'un a l'intention de gagner beaucoup d'argent sur quelque chose. Je ne suis donc pas intrinsèquement opposée aux réseaux sociaux, mais les preuves me semblent très convaincantes, en particulier pour les adolescentes qui souffrent réellement sur le plan psychologique et sur le plan scolaire. Mais pas dans le cas de ces filles. Elles consultent les médias sociaux autant que leurs pairs. Mais au lieu d'être superficielles, de balayer, balayer, balayer, elles font preuve de plus de profondeur

MAGGIE :

Elles s'interrogent sur ce qu'elles voient.

VIVIENNE :

Pourquoi est-ce que ça me plaît? Qu'est-ce qui est intéressant? Comment pourrais-je faire quelque chose comme ça? Lorsqu'elles sont présentes sur les médias sociaux au même titre que leurs pairs, elles ont l'air très bien. Elles ne présentent aucun de ces effets négatifs. Regardez les personnes âgées en ligne. Elles pourraient être en train de regarder passivement des émissions sur Netflix. Ou elles pourraient être en train d'explorer. Peut-être qu'elles ne peuvent plus se déplacer comme avant. En principe, ce type de restriction de la mobilité est synonyme de fin de vie. Vous ne faites que compter les minutes jusqu'à ce que ce soit fini. Mais qu'en

est-il des personnes âgées dont la mobilité est restreinte et qui, si elles n'explorent plus le monde physique, parcourent cependant Internet? Ces personnes ressemblent à des personnes dont la mobilité n'est pas limitée. Elles ont l'air en pleine forme. Et donc ces leçons, qui ne sont pas du tout en rapport avec l'IA, nous montrent à quoi ressemble une vie exceptionnelle. C'est une vie profonde, engagée. Elle n'est pas seulement prête à se tromper, elle comprend qu'elle doit être prête à admettre ses erreurs afin d'apprendre et découvrir de nouvelles idées, pour pouvoir offrir une voix unique au monde. Si nous pouvons reconsidérer l'IA, que ce soit du point de vue de l'avenir du travail, de l'éducation ou tout simplement de votre vie, comment est-ce que vous pouvez tirer parti de l'IA pour vous mettre au défi? Ou, comme nous l'appelons dans ma recherche, la friction productive. Comment est-ce que l'IA peut ajouter un peu de friction à ma vie pour que je puisse m'améliorer, et non pas me dégrader?

MAGGIE :

Je vais devoir m'en tenir là. C'est une question pour l'éternité. Merci, Vivienne.

VIVIENNE :

C'était un réel plaisir. Merci.

MAGGIE :

C'était Vivienne Ming. Elle est la cofondatrice de Socos Labs.